



**HAL**  
open science

## Les conflits du Congo-Brazzaville. Stratégies géographiques des populations déplacées

Elisabeth Dorier, Robert Ziavoula, Mathilde Joncheray

► **To cite this version:**

Elisabeth Dorier, Robert Ziavoula, Mathilde Joncheray. Les conflits du Congo-Brazzaville. Stratégies géographiques des populations déplacées. Festival international de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges “ Entre guerres et conflits: la planète sous tension ”, Oct 2008, Saint-Dié-des-Vosges, France. . hal-01779064

**HAL Id: hal-01779064**

**<https://hal.science/hal-01779064>**

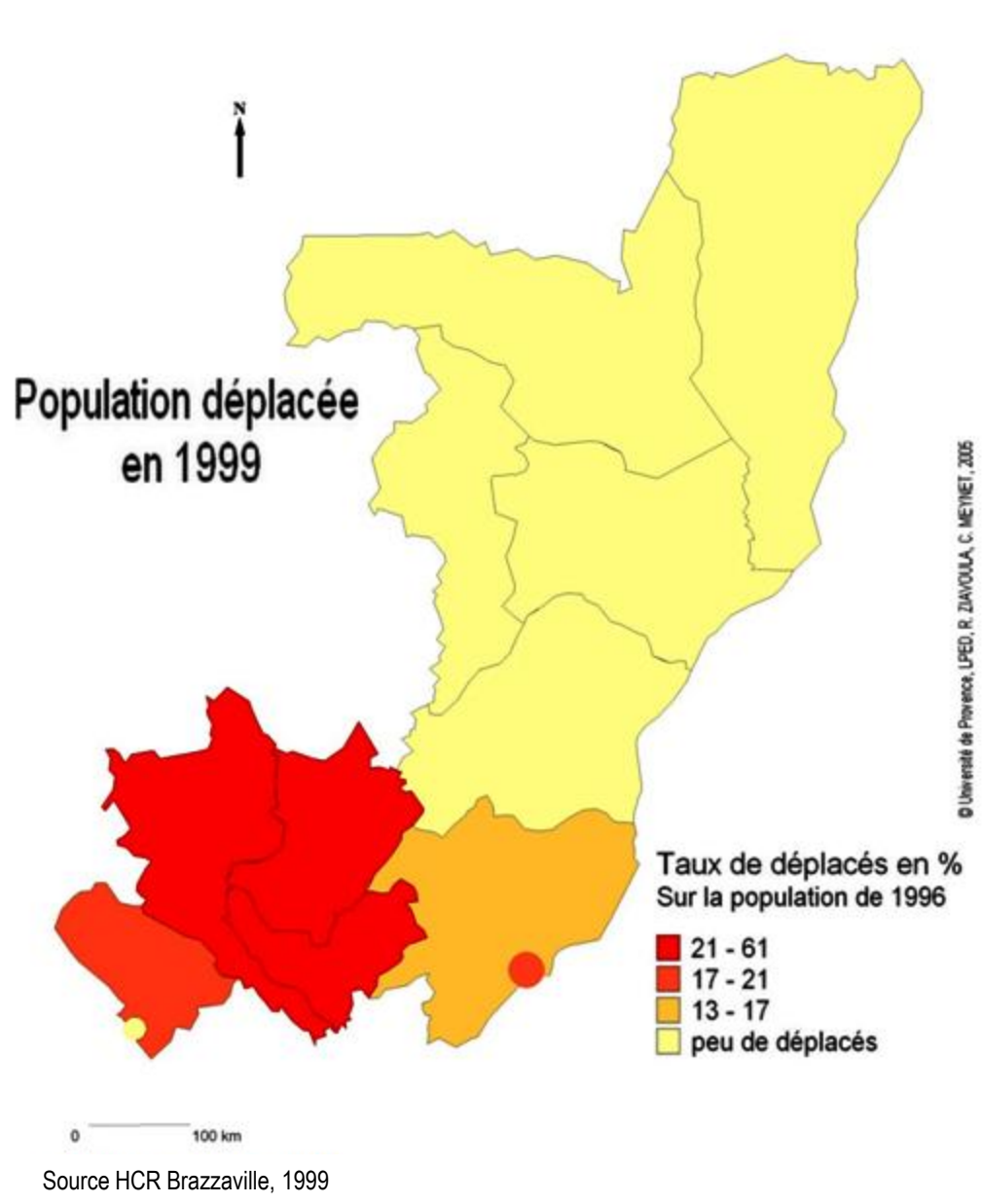
Submitted on 11 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# LES CONFLITS DU CONGO-BRAZZAVILLE : Stratégies géographiques des populations déplacées



Lors de 3 guerres successives, des masses de populations ont été contraintes à quitter Brazzaville en direction du sud du Congo. Leur sélection d'itinéraires, leur choix de territoires de refuge et de traversée des frontières, leurs pratiques spatiales d'approvisionnement relèvent de différentes stratégies géographiques.

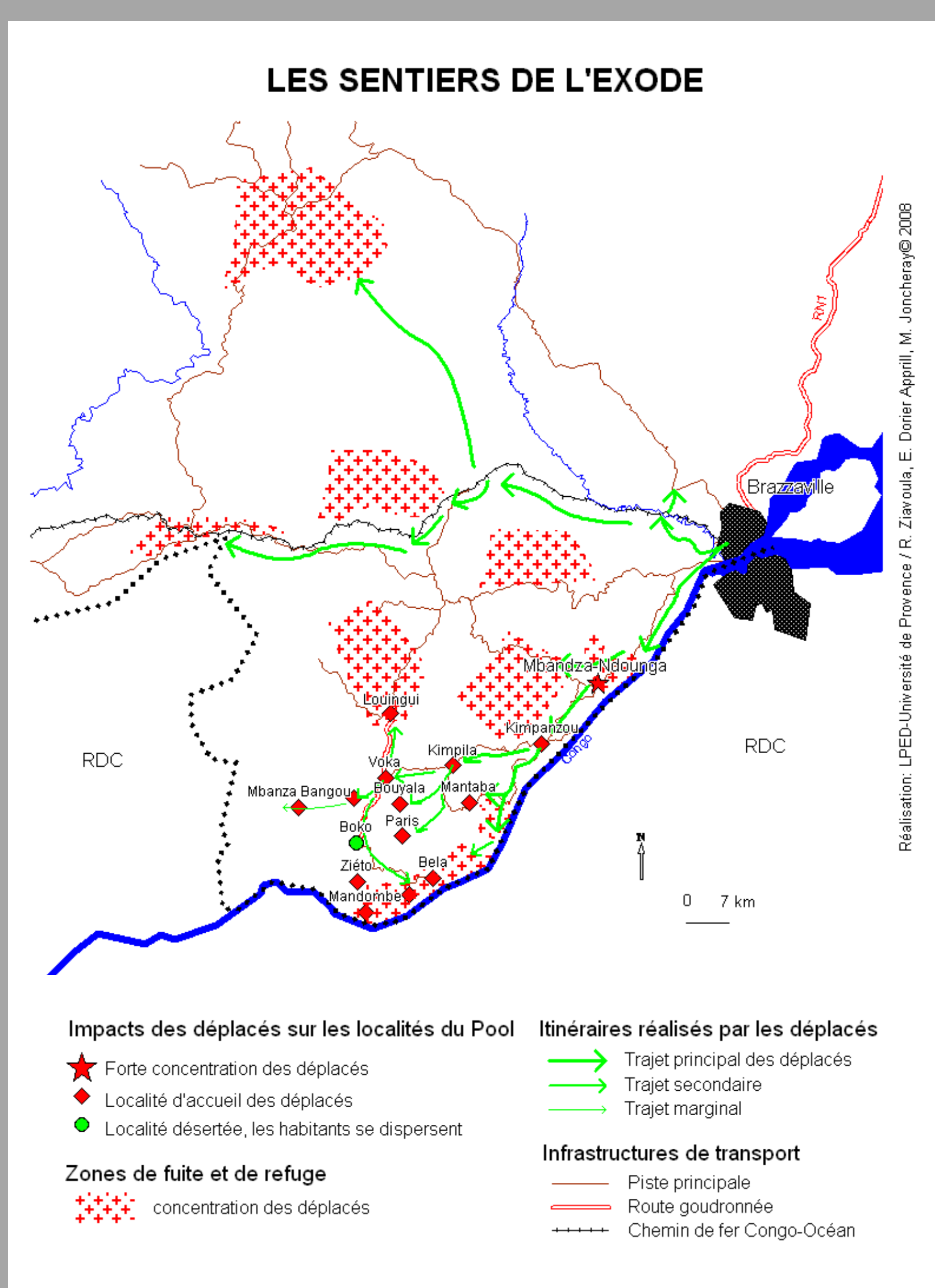
## L'exode de 1998

En 1998-1999, une fois de plus, des centaines de milliers de Brazzavillois des quartiers sud ont été poussés à fuir vers les campagnes et les forêts situées au sud de la capitale, elles mêmes déjà perturbées par les exactions des milices. Les déplacements se sont effectués à pied et en plusieurs étapes, sous les tirs. Il faut éviter les barrages militaires où les jeunes hommes, suspectés d'être Ninjas, sont exécutés. On s'entasse dans les écoles, les églises. Beaucoup aboutissent à Mbanza Ndounga où ils espèrent pouvoir traverser le fleuve. La traversée est dangereuse à cause des rapides, seuls des pêcheurs expérimentés peuvent la garantir. Elle est payante, et les milices prélèvent leur part. Nombre de déplacés n'ont pu franchir le fleuve simplement faute d'argent.

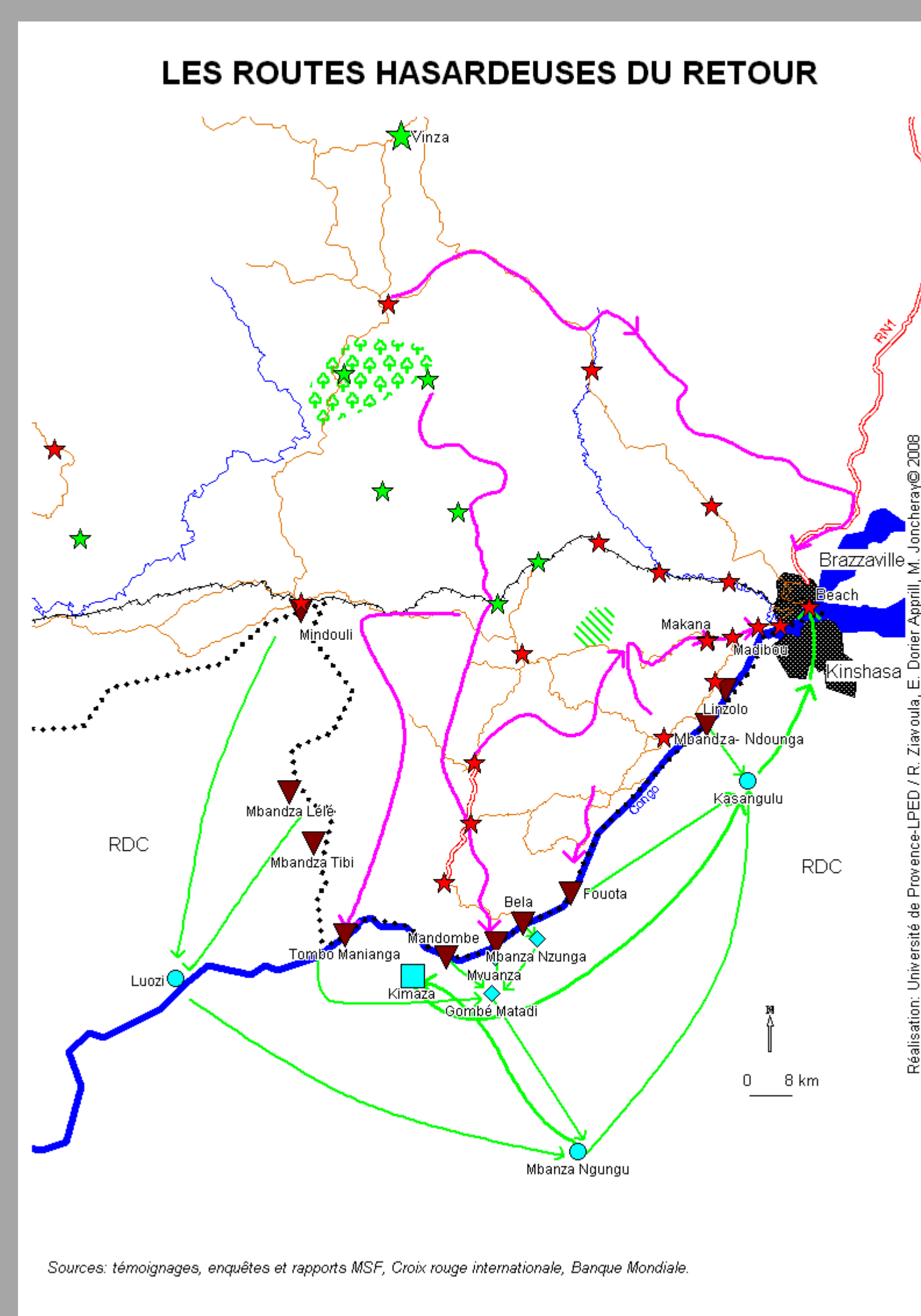
Livrés à eux même pendant des mois en pleine saison des pluies, les déplacés sont pris en otage par les milices du Pool (Ninjas, Nsilulu) et isolés par l'armée qui bloque toute aide humanitaire et interdit le retour à Brazzaville. Aucune ONG, aucun média n'a pu pénétrer le secteur. Les déplacés n'ont du leur survie qu'à des stratégies individuelles et familiales. On ne dispose que de témoignages a posteriori pour reconstituer la géographie d'un épisode méconnu, largement occulté, et rendre compte des difficultés et du courage de ces populations.

## Les retours de 1999

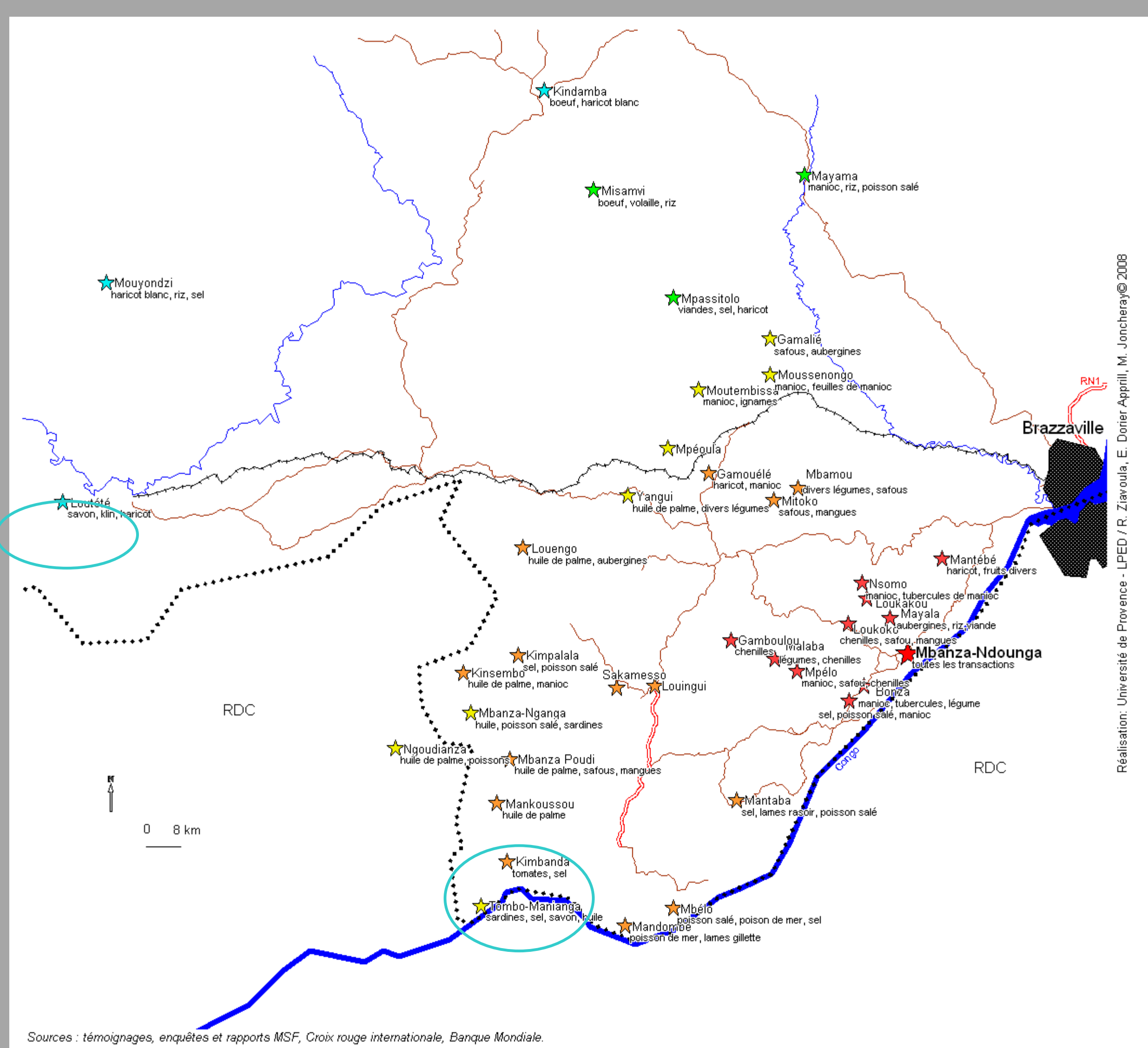
A partir d'avril 1999, les Cobras, soutenus par l'armée angolaise, reprennent petit à petit les localités sous contrôle Nsilulu. Avec l'«offensive généralisée» (juin-juillet), leur avancée est soutenue par des bombardements par hélicoptère. Les retours des déplacés vers Brazzaville sont ralentis par ces combats et par les violences systématiques, notamment les violences sexuelles, perpétrées contre les civils aux multiples contrôles d'entrée vers Brazzaville le long du « couloir humanitaire » (portion de la RN 1 entre Makana et le pont du Djoué). Beaucoup préfèrent rentrer par Kinshasa, mais des violences perpétrées à la gare fluviale de Brazzaville (Beach) les ont conduit à prolonger leur exil dans les camps de RDC. Certains ont pu opter pour un long détour afin de rentrer par la route du Nord.



File de déplacés, auparavant cachés dans les forêts, tentant de regagner Brazzaville par le pont du Djoué. La capitale est tenue par les cobras de Sassou N'Guesso. (cliché AFP, 1997, Jean Philippe Ksiatek)



## Le ravitaillement des déplacés de Mbanza Ndounga : une économie de la survie



Carnets de notes de 2 géographes et un économiste de l'Université de Brazzaville, déplacés dans la zone de Mbanza-Ndounga (premier centre de concentration des populations déplacées et des miliciens ninjas/nsilulu entre février et mai 1999):

- fin décembre, à l'arrivée des déplacés, les produits de base (manioc, poisson) peuvent être trouvés sur place. Certains ont des parents paysans, d'autres des champs cultivables, certains ont pu emporter de l'argent, d'autres n'ont rien... On espère que la situation ne durera pas

- Dès le 15 janvier, les ressources locales sont épuisées. Même les produits de cueillette (mangues, safous, tubercules, fruits naturels ou encore chenilles et insectes-sources traditionnelles de protéines) viennent à manquer dans un rayon de 50 km.

- Les premiers signes de malnutrition apparaissent dès le 5 février 1999. Les décès d'enfants et d'adultes malnutris s'accroissent au dispensaire déserté par les professionnels de la santé.

- Des jeunes organisent des stratégies individuelles et collectives de survie, en allant collecter les produits d'abord dans la zone encore desservie par le chemin de fer, puis près la frontière terrestre de RDC.

- Ils parcourent, à pied, des distances de plus en plus longues et dangereuses, avec des détours pour éviter les milices. Les distances s'allongent en fonction de la rareté du produit et de sa valeur marchande. Seule une partie des déplacés peut participer à ce marché spéculatif.

## L'impact des conflits dans le Pool : villages désertés, habitations détruites, conditions de vie précaires

Les incidences des guerres et du passage des déplacés sont encore perceptibles jusqu'à ce jour dans les zones de combats, et particulièrement dans les zones du Pool où les accrochages entre forces militaires et nsilulu ont perduré jusqu'en 2003.



Lors des derniers accrochages entre Nsilulus et militaires, dans la région de Kindamba, les civils ont dû à plusieurs reprises fuir leurs villages. Ici, en 2002. (cliché AFP, D. MENKOH)



Le 6 juin 2002, Kindamba vidée de ses habitants. (cliché AFP, D. MENKOH)

## Le prix du sel

Produit essentiel, qui sert à l'assaisonnement et à la conservation des aliments, le sel est l'un des produits les plus recherchés.

Acheté par sachet d'un kg de 5000 Fcfa à Manianga, il est revendu à Mbanza-Ndounga à 1.000 Fcfa la dosette de quatre cuillères à soupe.

Plus tard, il est acheté à 10.000 Fcfa (15 euros) le sachet d'un kg à Loutété et vendu à Mbanza-Ndounga à 1500 Fcfa, la dosette de quatre cuillères à soupe.

En temps normal, 1500 FCFA permettent de confectionner le repas complet d'une famille.